

---

# DESCRIPTION

DES

## RUINES DE BULLA RÉGIA

---

N. DE LA R. — A ce mémoire, étaient joints divers plans et dessins, ainsi qu'une très belle carte; à notre grand regret, nous n'avons pu faire graver, ni autographier ces intéressants documents.

---

Bulla Régia, ville de l'ancienne Afrique du Nord, devint un municipe romain de l'Afrique proconsulaire.

Elle était située sur la frontière de la Numidie au sud de Tabraca, à quatre journées de Carthage, sur un affluent du Bagradas, aujourd'hui Bedsja. On l'appelait Régia pour la distinguer d'une autre ville du même nom que Ptolémée appelle Bulla Mensa, et qu'il place au sud de Carthage. Je ne crois pas qu'on ait encore parlé des ruines de cette ancienne cité (1), et je vais essayer de les décrire du mieux que je le pourrai, malgré mes faibles connaissances en archéologie.

---

(1) Ceci n'est pas complètement exact: sans parler de diverses communications récentes, M. Tissot avait déjà publié, en 1881, un mémoire sur *la voie romaine de Carthage à Hippone, par Bulla Régia*. (N. de la R.)

Bulla Régia, aujourd'hui appelée Rébia (printemps) par les indigènes, se trouve située à soixante-dix kilomètres au sud de l'îlot de Tabarca, sur la rive gauche de la Bedsja (appelée Bedsjine par les Arabes, — territoire des Djendouba) affluent de gauche de la Medjerda, anciennement appelée Bagradas.

Le voyageur qui vient de Souk-el-Arba quitte avec plaisir la plaine de la Medjerda dénudée pendant les trois quarts de l'année; il est vrai que l'on récolte dans cette plaine de l'orge et du blé en grande quantité au printemps, mais à partir de juin jusqu'en février, on n'y voit pas un brin de verdure, si ce n'est quelques bouquets épars de cactus; on n'y trouve pas un arbre pour donner un peu d'ombrage ou de fraîcheur aux habitants pendant les chaleurs qui durent depuis mai jusqu'à fin septembre.

En arrivant à un kilomètre de Bulla Régia, le voyageur admire la richesse des environs de cette ancienne cité et sa belle position militaire dont les Romains avaient su si bien profiter, soit pour leur bien-être, soit pour leur sécurité.

Quel dommage que la ligne ferrée (de Bône-Guelma) ne soit pas venue passer là, pour desservir de plus près cet ancien centre agricole où l'on trouve de l'eau à volonté, et où l'oued Bedsja forme, au sud de la ville, d'immenses prairies marécageuses, qu'il serait facile à transformer en de vastes jardins au moyen de quelques canaux d'irrigation. Mais, Bulla Régia n'était pas seulement un centre agricole, c'était en même temps une ville de bains et de plaisirs ainsi que le prouve deux immenses bassins, les ruines des Thermes, du théâtre et de l'amphithéâtre.

L'eau du hammam a été analysée par M. Gégou, pharmacien à l'hôpital militaire d'Aïn-Draham; il conclut que cette eau est très bonne — température 28°; après refroidissement l'eau a une saveur agréable légère; elle ne contient pas de matières organiques, son degré hydrotimétrique est de 16°. Elle contient donc, au maximum,

seize centigrammes de sels alcalino terreux (chaux et magnésie).

En 1883, M. le capitaine Andry, alors chef du Génie de la subdivision d'Aïn-Draham, reçut l'ordre du général de chercher le moyen le plus pratique pour donner de l'eau potable au poste de Souk-el-Arba.

M. le capitaine Andry eut l'heureuse idée de donner à ce poste l'eau du hammam de Bulla Régia.

M. le capitaine du Génie Xardel traça le plan d'une conduite, le fit exécuter, et depuis 1884, Souk-el-Arba reçoit l'eau de Bulla Régia par un conduit en fonte souterrain. Ce conduit, qui a coûté 95,000 francs, parcourt une distance de sept kilomètres et demi, et forme dans son trajet sept coudes indiqués par des pierres de taille semblables aux bornes kilométriques qui bordent nos routes de France.

Chemin faisant, ce conduit souterrain distribue de l'eau à discrétion aux douars voisins et les Arabes de la plaine viennent y faire leur provision, et abreuver quelques troupeaux de bœufs et de moutons. La différence d'altitude entre Bulla Régia et Souk-el-Arba est de quarante mètres.

Je tiens à dire qu'avant l'installation de ce conduit, l'eau nécessaire à la consommation des habitants de Souk-el-Arba venait de Zaghouan, par Tunis, dans des wagons spéciaux appelés wagons à eau ou à réservoirs. Les eaux de la Medjerda sont magnésiennes et détestables à boire.

Le seul monument qui reste encore en partie debout à Bulla Régia, et qui attire de loin l'attention du voyageur, est le monument des Thermes.

J'ai divisé ce petit travail en deux parties : la première parle de la partie extérieure de Bulla Régia ; la deuxième partie donne la description sommaire de l'intérieur de la ville.

## PREMIÈRE PARTIE

**Description de la partie extérieure de Bulla Régia**

La cité était de forme triangulaire; les côtés, qui mesureraient 800 mètres d'étendue chacun, faisaient face à l'Est, au Sud-Ouest et au Nord-Ouest; les deux dernières étaient défendues à petite distance par l'oued Bedsja dont les berges sont plus abruptes au Nord-Ouest de la ville.

Le mur qui enfermait la cité était flanqué de distance en distance par des tours carrées à demi engagées dans l'enceinte.

Aucun fossé artificiel ne défendait les abords de la place et sur plusieurs points, la muraille (dont on peut suivre presque partout les traces) était en pierres de blocages et en grosses pierres de taille de 2<sup>m</sup>60; l'épaisseur du mur était de 85 à 90 centimètres.

Quatre portes principales donnaient entrée dans l'enceinte : au Nord, au Nord-Ouest, au Sud et à l'Ouest; outre celles-ci, il existe aussi les vestiges de sept petites portes ayant une largeur de 1<sup>m</sup>25 environ. Trois de ces poternes sont placées sur le front Nord-Ouest et quatre sur le front Est.

Sur ce dernier front, la muraille est construite sur les flancs assez escarpés d'une montagne dont le sommet, englobé dans l'enceinte, était couronné d'une grande habitation dont il ne reste plus aujourd'hui que les fondations. Vers le sommet de cette montagne le mur était plus fort qu'ailleurs; il avait près de 4<sup>m</sup>20 de largeur.

A l'extérieur de la muraille sur la face Ouest, là, où les fondations sortent encore de 0<sup>m</sup>80 centimètres de terre, on remarque une conduite d'eau cimentée qui déversait les eaux des Thermes en dehors de l'enceinte dans un grand bassin circulaire totalement comblé aujourd'hui. Un front en pierres de taille avait été jeté sur l'oued

Bedsja au Nord-Ouest de la ville; il en reste encore quelques débris sur la rive gauche; sur la rive droite, presque toute la culée existe encore. Ce pont conduisait à la nécropole située à une vingtaine de pas de l'oued et à un vaste édifice (un temple sans doute) que l'on voit à 300 mètres au Nord de la ville. Ce temple, situé sur une hauteur, ne présente qu'un amas de ruines; il avait environ 50 mètres de longueur sur 35 de largeur. Les colonnes, dont on voit encore l'emplacement, étaient au nombre de seize sur le côté de la largeur et de vingt-deux sur le côté de la longueur. Elles étaient placées sur deux rangs distancés de 4 mètres, l'intervalle entre chaque colonne était de 1<sup>m</sup>10 centimètres.

Une autre construction avait été adossée au côté Sud de cet édifice; elle remonte peut-être au temps des Romains, car dans l'intérieur elle formait une cour rectangulaire entourée de plusieurs chambres cellulaires voûtées; on remarque dans chaque chambre une niche faite dans le mur pouvant recevoir une statuette.

En bas, sur le cimetière, on remarque çà et là de belles pierres antiques, des chapiteaux mutilés et des fragments de cippes tumulaires. Non loin de là, on aperçoit un marabout qui menace ruine; à l'un de ses angles, il existe une pierre de taille portant une inscription dont les caractères sont indéchiffrables.

Deux inscriptions tumulaires, de peu d'importance, transportées et trouvées sur des tombes musulmanes sont les suivantes :

1°

QVARTA  
PIA VIXIT  
ANNIS XIVIII

Estampage.

2°

DIS . . . . . SA  
ACRIA MIIPI-MA  
PIA-VIXIT. ANNIS XXVII

Les caractères de cette dernière  
sont difficiles à déchiffrer.

A côté, et adossé au marabout, on aperçoit un tombeau creusé dans la terre et bâti en belles pierres de taille; il consiste en trois chambres sépulcrales précédées d'un petit vestibule. Elles sont vides, car toutes ont été fouillées et pillées.

A 600 mètres de là, vers le Nord, dans les flancs d'un monticule rocheux, s'étendent trois belles carrières pratiquées à ciel ouvert et exploitées sans doute à l'époque où Bulla Régia a été construite; la plus grande de ces carrières a une étendue de 360 mètres, et, à certains endroits, elle a 21 mètres de profondeur.

Entre la carrière et la ville, la plaine est parsemée d'une dizaine de maisonnettes en ruines; elles ont environ 4<sup>m</sup>50 de longueur sur 2<sup>m</sup>80 de largeur.

Près de l'une de ces anciennes habitations voûtées, on remarque dans un four à chaux, construit depuis notre entrée en Tunisie, une belle pierre de taille couchée et encadrée dans le mur; elle porte l'inscription suivante :

. C V S H O . O R F C O N . . . .  
 O V M - I V M . R F F P . R F M I S F S S  
 . O R D O S I A F V A M . P I D E S F R .  
 . P O N I N D A - M I F . C E N S V I .

P P

Plusieurs lettres de cette inscription sont à peine lisibles.

En sortant par la porte Nord, on rencontre à cinquante pas environ les débris d'une construction carrée ayant 10 mètres de côté; les murs en sont aujourd'hui démolis, à l'exception des assises inférieures qui étaient en pierres de taille. Cette construction avait peut-être une destination militaire, soit pour la défense de deux puits d'eau froide, soit pour barrer la gorge où un chemin donne

passage et accès à la ville. Le chemin qui passe par cette gorge conduit dans la montagne (Djebel Arbia) où l'on rencontre une dizaine de puits d'eau froide sur un parcours de six kilomètres environ. Ces puits sont de création romaine et l'eau en est excellente.

Enfin, en sortant par la porte Sud, on trouve, à 300 mètres du mur d'enceinte, un vaste amphithéâtre qui a été construit dans une échancrure naturelle et qui offrait d'elle-même, par sa forme demi-elliptique, celle qui convient à ces sortes de monuments. Il est adossé à la montagne au Sud et à l'Est; l'entrée principale était à l'Ouest.

Le grand axe de ce monument présente une longueur de 60 mètres et le petit une largeur de 45 mètres. Sa hauteur primitive devait dépasser 20 mètres, car le faite existe encore en deux endroits du mur.

A l'extérieur, on voit se dresser devant soi une grande muraille ovale construite en blocage; elle est pour ainsi dire percée à jour par trois rangs superposés d'arcades éclairant de hautes et larges galeries.

On remarque encore, en plusieurs endroits, six gradins sur lesquels les spectateurs venaient prendre place ainsi que les marches de deux escaliers qui reposaient sur des voûtes en blocage.

La grande axe de l'arène a 35 mètres et la petite 20. Les loges des animaux, complètement disparues, sont peut-être recouvertes par les blocs qui se sont détachés du haut de la muraille.

Il n'est pas impossible que la destruction de ce monument ne soit dû à un tremblement de terre.

Une carrière assez vaste existe sur le flanc Ouest de la colline; c'est de là que les Romains ont dû extraire les pierres nécessaires à la construction de cet amphithéâtre.

A 2,500 mètres environ vers l'Est de ce monument, près du sommet pierreux du Djebel Arbia, qui peut avoir 600 mètres d'altitude, il existe, au-dessus d'une pente très rapide, une construction en pierres de taille à moitié

en ruine; c'était sans aucun doute une vigie romaine, car du haut de cette montagne, qui s'avance comme une sorte de promontoire dans la plaine, la vue s'étend de Ghardimaou jusqu'à Béja-Gare.

En suivant la crête du Djebel Arbia, et en se dirigeant vers l'Est, on trouve à 5 kilomètres de là, au pied des montagnes, les ruines d'un arc triomphal; il a 14 mètres de face sur 4<sup>m</sup>80 de largeur.

Quelques débris de peu d'importance entourent ce monument.

Malgré plusieurs heures de recherches, je n'ai pu, à mon grand regret, recueillir aucun fragment épigraphique.

Abordons maintenant pour Bulla Régia l'examen des monuments situés à l'intérieur et dont les ruines ont survécu à la destruction de la ville.

## DEUXIÈME PARTIE

### **Description des monuments dont les ruines se trouvent placées dans l'enceinte de la cité**

Non loin des Thermes, dans l'angle Nord-Ouest de la ville, on aperçoit, sur une petite élévation, un amas d'une vingtaine de blocs gigantesques dont les plus grands ont près de 80 mètres cubes.

Je ne puis dire quelle a été la destination primitive de cette construction et quelle catastrophe a pu amonceler de pareilles ruines; en faisant le tour de ces immenses décombres, on voit clairement que ce sont les débris d'une grande tour voûtée et de forme carrée; elle devait mesurer 50 mètres de diamètre. Quelques chapiteaux

brisés gisent au pied des murailles dont l'épaisseur était de 2<sup>m</sup>20.

Cette tour doit dater du deuxième ou troisième siècle, c'est-à-dire de l'époque où le peuple romain était en décadence, car on remarque à ces immenses blocs que les escaliers et les parois n'étaient pas en pierres de taille, mais en petits matériaux couverts d'un enduit avec joints simulés.

Tout près de là, en entrant par la porte Nord-Ouest, on aperçoit à droite les vestiges d'une habitation, et à gauche, presque en face, une construction en maçonnerie de blocage composée de huit voûtes parallèles dont les ouvertures font face à la route. La longueur de chacun des huit compartiments est de 7<sup>m</sup>70, la largeur de 3<sup>m</sup>80 et la hauteur sous clef de 4<sup>m</sup>50, l'épaisseur des murs est de 2 mètres environ. C'étaient très probablement des citernes, car les murs en sont beaucoup plus massifs que ceux des autres constructions voûtées que l'on rencontre.

Vers l'Est, entre le mur d'enceinte et le Nymphéum, on aperçoit sur une petite élévation des blocs qui sont moins volumineux que ceux mentionnés plus haut; il m'a été impossible de savoir quel monument se trouvait en cet endroit car il ne reste plus aucune trace des assises inférieures.

En marchant toujours vers l'Est, on laisse à droite et à gauche un grand nombre de maisons particulières en ruines; elles ont en général les mêmes dimensions que celles qui existent à l'extérieur de l'enceinte; les voûtes, ainsi que les parquets sont tous recouverts de belles mosaïques plus ou moins fines, assez bien conservées et offrant des dessins très variés. Là, où le terrain est à un niveau plus élevé que le centre de la ville, ces mosaïques sont en moyenne à 2 mètres sous terre, tandis que partout ailleurs, il faut creuser jusqu'à 4 mètres pour arriver à l'intérieur des voûtes.

C'est en faisant cette expérience que j'ai trouvé, enfouie près d'une de ces anciennes habitations, une statue mu-

tilée en beau marbre blanc; extérieurement elle est roussie par le temps.

Malheureusement, la tête manque ainsi que les deux jambes, le bras gauche et l'avant-bras droit; ce qui reste du bras droit est appuyé sur la poitrine; le buste mesure 1<sup>m</sup>90 de tour à hauteur du ventre, et 1<sup>m</sup>10 du cou à la naissance des cuisses.

Plus à l'Est encore, on ne trouve aucune trace d'un bâtiment qui pouvait défendre l'entrée de la porte Sud.

En se dirigeant vers le Sud de la ville, et après avoir dépassé le Nymphéum qu'on laisse à droite, on remarque à gauche une carrière assez vaste et au-dessus d'elle les vestiges d'un bâtiment carré qui mesurait 16 mètres de côté.

Avant d'arriver à la porte Sud, on aperçoit sur les hauteurs, à une centaine de mètres de chaque côté, des pans de murs construits en fortes pierres de taille; ces murs avaient une épaisseur de 3<sup>m</sup>80 et je crois que ce sont les restes de deux constructions qui défendaient ce côté de la ville.

Il se pourrait même que les pans de murs, placés à gauche, au-dessous de la carrière, fussent les vestiges des remparts de l'acropole de la cité, acropole qui, dans un moment de danger, devait servir de refuge aux habitants.

Les principaux édifices qui méritent le plus d'attention, sur le terrain onduleux qu'occupait la cité proprement dite, sont décrits dans l'ordre où je les ai tour à tour examinés.

1° *Le Théâtre*, dont la forme est très reconnaissable; elle est indiquée en partie par des voûtes qui existent encore et par d'énormes pans de murs soit debout, soit renversés. On ne trouve plus de traces des gradins ni des escaliers que les Romains disposaient de distance

en distance pour permettre aux spectateurs de se placer ou de sortir plus facilement.

D'un cercle d'arcades, il ne reste plus debout qu'une seule colonne de 4 mètres de hauteur et de 60 centimètres d'épaisseur.

Ces arcades pouvaient avoir une ouverture de 3 mètres environ et de 4 à 5 mètres d'élévation.

Le mur du postscénium mesurait 34 mètres et la scène avait 25 mètres de rayon. Jusqu'à 1<sup>m</sup>50 de terre, les murs de cet édifice étaient en fortes pierres de taille; le reste était sans doute en blocage.

Entre le théâtre et les bassins, on trouve un terrain presque plat où il existe un amas de blocs et plusieurs pans de murs en maçonnerie de blocage. Autour de ce terrain, il existe en outre les vestiges de salles voûtées dont le parquet est recouvert de belles mosaïques et dont les dessins représentent des poissons, des oiseaux et des figures géométriques.

Les fouilles que j'y ai fait exécuter n'ont pas donné les résultats auxquels je m'attendais; je n'ai découvert entre les pans de murs et les blocs, situés à 80 mètres du bassin inférieur du Nymphéum, qu'une pierre en grès rouge qui paraît être le piédestal d'une statue. Ce piédestal était à 0<sup>m</sup>30 sous terre; la pierre est séparée en *a b* et *a c* de la figure ci-dessous :

*e a d c* manque (malgré plusieurs jours de recherches, n'a pu être trouvé).

Le socle n'a pas été trouvé.

Les trois autres côtés du piédestal ne contiennent pas d'inscriptions.

	<i>e</i>	<i>a</i>
1 <sup>re</sup> ligne	<b>M</b>	. . . .
2 <sup>e</sup> —	<b>a</b>	. . N E
3 <sup>e</sup> —	<b>n</b>	. . R .
4 <sup>e</sup> —	<b>q</b>	<i>d</i> R N D .
5 <sup>e</sup> —	<b>u</b>	. V R C . [ I N .
6 <sup>e</sup> —	<i>c</i>	C Q R . <i>f</i> A E .
7 <sup>e</sup> —		F A R N I R O S C I
8 <sup>e</sup> —		R V F I M S A I V P N
9 <sup>e</sup> —		N I I I . E R I A N I C
10 <sup>e</sup> —		P A T R . O N A E V
11 <sup>e</sup> —		N I V E . R V S O R N
		<i>b</i>

La hauteur des lettres est de 0<sup>m</sup>055.

- 1<sup>re</sup> ligne. — Les points remplacent des lettres entièrement effacées et indéchiffrables.
- 2<sup>e</sup> — — La 3<sup>e</sup> lettre de cette ligne paraît être un N.
- 3<sup>e</sup> — — La 3<sup>e</sup> un R.
- 4<sup>e</sup> — — La 3<sup>e</sup> un D.
- 5<sup>e</sup> — — La 2<sup>e</sup> un V, la 3<sup>e</sup> un R, la 4<sup>e</sup> un C et la 6<sup>e</sup> un N.
- 6<sup>e</sup> — — La 3<sup>e</sup> un R.
- 7<sup>e</sup> — — La dernière un I.
- 8<sup>e</sup> — — La dernière est un N ou un M.
- 9<sup>e</sup> — — Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sont difficiles à déchiffrer, la dernière est, je crois, un C.
- 10<sup>e</sup> — — La 4<sup>e</sup> un R.
- 11<sup>e</sup> — — » »

Lettres douteuses  
de la 2<sup>e</sup> à la 10<sup>e</sup> ligne.

Bulla Régia n'a jamais été ni bien ni beaucoup fouillé et je ne désespère pas de découvrir un jour ou l'autre des inscriptions ou des objets dont l'archéologie pourra tirer parti.

En se rapprochant du bassin inférieur du Nymphéum, on aperçoit un trou qui a 12 mètres de longueur sur 6 mètres de largeur; ce trou est entouré de trois assises en fortes pierres de taille, cachées par l'eau.

Sur le dire de plusieurs ouvriers italiens, qui travaillaient en Tunisie il y a quelques années, à la construction de la ligne ferrée de Bône-Guelma, il paraîtrait qu'à la place de ce trou envahi par l'eau, s'élevait un arc de triomphe (qui tenait peut-être lieu de porte d'entrée au Nymphéum) et que les matériaux de cette porte ont été transportés à Souk-el-Arba pour servir à la construction de la petite gare du chemin de fer; enfin, qu'en 1883, il ne restait plus que les deux pieds de cet arc triomphal et que dans le courant de cette même année, les pierres des deux pieds de l'édifice ont été employées, soit pour faire de la chaux, soit pour servir à la construction de bâtiments élevés par des colons italiens; il serait temps de faire cesser de pareils actes de vandalisme!

Parmi les matériaux pris à Bulla Régia, il se trouve aujourd'hui à Souk-el-Arba une demi-colonne surmontée d'un chapiteau qui mesure 2<sup>m</sup>10 de tour; la colonne a 1<sup>m</sup>20 de circonférence.

Le cippe porte l'inscription ci-après :

D. M. S.  
I V N I A  
V M B R  
A C A S  
T V L A  
P I A  
V I X  
A N N  
X V

Les lettres ont 39 millimètres de hauteur.

2° *Le Nymphœum*, qui se compose de deux bassins dont la forme et les dimensions sont indiquées par le croquis ci-contre.

En amont du bassin supérieur, une tourelle en pierres de taille couvre la source du hammam d'où la conduite, placée au fond, envoie l'eau à Soukel-Arba. Ce bassin était séparé du second par deux murs distancés de 4 mètres. Les murs étaient percés de vingt-six trous chacun; chaque trou était garni d'un tuyau en plomb qui versait l'eau du bassin supérieur dans le bassin inférieur. Ce dernier se trouvait à un niveau de 2 mètres plus bas que le premier, l'eau du second réservoir était dirigée sur les Thermes par une conduite souterraine.

Entre les murs qui séparaient les deux bassins, il existait de chaque côté un escalier en pierre qui permettait de descendre au fond de ce petit réservoir intermédiaire. Le mur *A B* n'existe plus aujourd'hui.

En aval du mur du dessous on remarque encore un pont voûté de 3<sup>m</sup>50 de largeur qui couvrait une partie du bassin inférieur.

A 4 mètres du Nymphéum, du côté Est, on retrouve des traces de plusieurs petites salles dont l'intérieur est recouvert de belles mosaïques et dont les dessins représentent des oiseaux, des poissons et des figures géométriques.

J'ai fait découvrir, puis recouvrir une grande partie de ces mosaïques afin que les Arabes ne les dégradent pas en y passant avec leurs troupeaux.

A la salle numéro 1, le parquet est presque entièrement détérioré par suite de la chute de gros matériaux; j'ai profité de cela pour en retirer une perdrix rouge, que j'ai pu enlever sans la briser. Cette mosaïque ferait très bien dans un musée.

En 1883-1884, lors de l'établissement de la conduite d'eau de Souk-el-Arba, on a trouvé une partie de la conduite en plomb qui envoyait l'eau du Nymphéum au monument des Thermes.

Ce conduit en plomb avait 0<sup>m</sup>08 d'épaisseur.

3° Le monument des *Thermes*, qui est, comme je l'ai déjà dit, l'édifice le mieux conservé de Bulla Régia.

De forme carrée, il est situé sur une petite élévation, et est entouré sur trois de ses côtés par des habitations voûtées en partie écroulées aujourd'hui.

Chacune des faces de cet ensemble de ruines a environ 50 mètres d'étendue; une partie de la face la mieux conservée du monument proprement dit est la face Ouest; elle mesure encore 17<sup>m</sup>20 de largeur. De ce côté, il existe une arcade d'un portique qui était sans doute destiné aux exercices gymnastiques auxquels se livraient les baigneurs. Cette arcade à 3<sup>m</sup>25 d'ouverture et 5<sup>m</sup>30 de hauteur sous clef. — Dans l'intérieur de cet édifice, on ne trouve plus qu'un amas de pierres de taille et de gros blocs en maçonnerie qui se sont détachés des murailles et qui, dans leur chute, ont recouvert ou détruit une partie des voûtes sous lesquelles on ne peut plus circuler.

La seule chambre voûtée qui reste intacte est une piscine où se trouvaient les bains froids.

J'ai hésité quelque temps avant de voir les Thermes en cette construction, lorsqu'en cherchant des inscriptions épigraphiques, que je n'ai malheureusement pas encore trouvées, j'ai découvert dans la partie Sud de ces ruines une ouverture que recouvrait une grosse pierre de taille.

Cette ouverture n'est autre chose qu'une fenêtre située au centre d'une voûte, et qui en éclairait jadis l'intérieur.

Après avoir fait retirer une partie de la terre que cette chambre contenait, j'en ai découvert neuf autres plus petites groupées toutes autour de la pièce principale qui a 5<sup>m</sup>20 de diamètre.

Parmi les neuf de ces petites chambres, trois d'entre elles, placées du côté Sud, ont chacune 2<sup>m</sup>20 d'ouverture; les six autres sont plus petites. Je ne puis donner la hau-

teur de ces pièces souterraines car les bras me font défaut en ce moment-ci pour faire retirer la terre qui en couvre le fond. En passant de la grande chambre centrale dans celles adjacentes, on remarque que la longueur de six d'entre elles est de 4<sup>m</sup>50, quelques-unes se communiquent par une petite porte au-dessus de laquelle il existe une niche pouvant recevoir une statuette.

Les ouvertures des trois autres pièces sont presque entièrement bouchées.

Il paraîtrait qu'en 1882 ou 1883 une statuette en bronze aurait été trouvée aux Thermes par un officier de la première compagnie de fusiliers de discipline qui tenait alors garnison à Souk-el-Arba.

Pour mon compte, j'y ai trouvé des pièces de monnaie en bronze frappées aux effigies de Memnienus Agrippa, de Trajan, de Vespasien, de Constantin et de Dioclétien, et d'autres encore, sans oublier deux pièces carthagoises, dont l'une représente une tête d'homme barbu et un cheval au galop; l'autre une tête de femme et un cheval placé à côté d'un palmier (cette dernière est sans doute Elissa, la fondatrice de Carthage).

Toutes ces pièces et médailles sont bien conservées.

Les autres objets que j'ai trouvés à 2 ou 3 mètres sous terre sont les suivants :

- Lampes en terre cuite;
- Urnes en terre cuite;
- Lacrimatoires en terre, et débris de vases en verre;
- Un morceau de tuyau en plomb;
- Fragments de colonnes en marbre blanc et noir;
- Tablettes de marbre verdâtre;
- Une boucle en fer oxydée;
- Une bague.

Avec l'autorisation de l'autorité militaire et conformément au désir qu'a manifesté à son passage à Bulla Régia, M. Boeswillwald, inspecteur général français des monu-

ments antiques, je me bornerai dans mes fouilles à ne faire dégager que les chambres voûtées qui existent sous le monument des Thermes et à relever le plan de cet édifice.

En outre, je profiterai de la belle saison pour visiter avec le camarade Canova, interprète à Aïn-Draham :

1° Les ruines que nous laissent en Khroumirie de nombreux postes romains situés entre Tabarca et Schemtou (Sémitus Colonia), à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'Aïn-Draham (tribu des Benî-Mazen), non loin de la frontière Est du département de Constantine;

2° Une voie romaine et les ruines d'un grand centre situées entre Tabarca et El-Aïoun (El-Aïoun près La Calle), dans le massif des montagnes habitées par la tribu des Nehed (en Algérie) et des Ouled-Amor et Ouled-Sedra (en Tunisie).

A. WINKLER,

Lieutenant à la 5<sup>e</sup> Cie *bis* du 13<sup>e</sup> escadron  
du train des équipages militaires, à Aïn-  
Draham.

-----

Pour tous les articles non signés :

*Le Président,*

H.-D. DE GRAMMONT.